



Planche Contact

1000

Avril 2005
Mercredi 06
&
Mercredi 27

Le progrès des techniques numériques tend à retirer toute crédibilité à l'image réelle. Quand la représentation de la réalité peut être « corrigée » voire recréée totalement sans que personne s'en aperçoive, quelle confiance accorder à l'image ?

C'était en 1995, au tout début septembre, la saison démarrait.

Deux adhérents de premier plan s'éloignaient du Photo Club.

Jean-Pierre Buffeire, (toujours adhérent), le **Président** laissait sa place, et **Bruno Desvignes**, secrétaire, partait poursuivre sa carrière en province.

Dans son édito, le nouveau

Président, Philippe Fontaine, évoquait quelques changements : créer un véritable journal, augmenter la participation aux compétitions de la Fédération, engager une modification des statuts. Dix ans plus tard, le journal poursuit sa carrière, les statuts ont été réformés. La participation aux salons de la Fédération après avoir connu une période faste, semble, pour des raisons extérieures, marquer le pas. Le Club a accompagné la révolution technologique, connu de nombreux succès - de groupe ou individuels - et chaque année, maintient un nombre d'adhérents assez stable malgré les difficultés de la vie associative en général. Que lui souhaiter d'autre qu'une bonne continuation ?

PHOTO-CLUB DES FINANCES

N° 1 - Septembre 1995

PLANCHE CONTACT

EDITO

Après les départs pour la Province de deux personnalités essentielles du club, Jean-Pierre BUFFEIRE et Bruno DESVIGNES, le Photo-Club des Finances va nécessairement traverser une période de deuil.

La nouvelle équipe et les membres du club se doivent de relever de nouveaux défis: créer un véritable journal plus étoffé que le bulletin; participer aux compétitions nationales par club, organisées par la Fédération Photographique de France; réviser les statuts de l'association qui datent de 1947; faire participer le plus grand nombre d'adhérents aux salons nationaux.

Enfin, il va de soi que le plus important est de préserver cet esprit club, en discutant d'images dans une ambiance conviviale.

Tous ensemble, faisons fructifier l'héritage de nos prédécesseurs qui ont fait du Photo-Club des Finances l'un des clubs français les plus présents dans les salons internationaux.

Tous ensemble, essayons d'aller un peu plus loin... A vos boitiers! Et merci encore une nouvelle fois à Jean-Pierre et Bruno.

Philippe FONTAINE

PHOTO PORTRAIT

Didier SOULABAILLE

ou "Tout ce que vous avez voulu savoir sur la technique sans jamais avoir osé le demander".

Un mardi par mois, à partir du 26 septembre, Didier SOULABAILLE initiera les débutants aux rudiments de base de la technique photographique. Ce premier photoportrait lui est offert; histoire de mieux faire connaissance.

Adorateur de la lumière. Je crois que c'est la plus belle définition que l'on puisse donner à un photographe. Et je fais partie de cette tribu qui divinise le soleil, les lampes photoflood et les flashes Balcar.

Je m'appelle Didier-Louis SOULABAILLE. J'ai déjà derrière moi, 40 années d'existence. Je suis marié et père d'une fille de 12 ans. J'ai découvert la photographie il y a maintenant 19 ans. Je développe et tire mes films noir et blanc. Je pratique le tirage d'après diapo (méthode Cibachrome).

En 1986, j'ai eu la chance de rencontrer Mr Armand DUMINY, photographe de toutes les jeunes stars du cinéma des années 50-60, directeur du studio Vallois et photographe officiel de Raymond Barre et du roi Hassan II. Je lui ai présenté

mes photographies. Il m'a alors vivement encouragé à continuer et m'a donné beaucoup de conseils techniques.

Depuis, j'ai fait une exposition à la Banque Paribas et participé au salon de peinture de Thomerly, l'année où il s'est ouvert à la photographie. J'ai eu l'opportunité d'exposer à Fontainebleau et enfin, la Banque Paribas a accepté, une seconde fois, de montrer mes images.

Je suis membre du Photo-Club des Finances, membre de la Fédération Photographique de France et j'anime au sein du club-photo Paribas, une activité de conseil en prise de vue.

Au club depuis 1 an, Didier SOULABAILLE s'est adjugé un **diplôme d'honneur** pour sa première participation au Salon Interfinances et a obtenu deux acceptations (noir et blanc), au Salon National du Mayet.

A suivre ...

Langues étrangères appliquées

Voici quelques mois, Gérard Bullo, avait lancé au cours d'une conversation le nom d'une association, « les Photographes parisiens »... A la volée, j'avais noté l'information, dans un coin...

Par hasard, car j'ai adopté un classement très rigoureux depuis que « je ne fais plus rien », j'ai retrouvé le bout de papier sur lequel était griffonné un numéro de téléphone. Petit coup de fil pour en apprendre davantage sur les activités de nos confrères.

Après les formules de politesse d'usage, le Président de l'association me précise d'emblée qu'il ne peut concevoir la photo que comme un artisanat. « Je suis moi-même un artisan, me dit-il, je pratique à l'ancienne ».

N'ayant pas la visio, je laisse filer mon imagination qui n'attend que ça : la petite boutique encombrée, les vitres poussiéreuses et le monsieur dans sa blouse grise agrémentée de manchettes de lustrine. Installé derrière un comptoir de bois patiné par les années, il me fixe par dessus des lunettes d'écaille qui lui chevauchent le bout du nez... La clochette de la porte d'entrée émet un « cling » presque joyeux quand on pousse le battant. Le plancher brut, blanchi à coups de serpillière, geint au moindre mouvement. Du plafond, pendouille une lampe anémique qui projette des ombres à défaut de lumière. Le mot précis, le geste sec, il m'observe et se demande si je serai à la hauteur de son savoir. Il s'interroge, il jauge, il guette. Quelle photo !

Artisan ? Pourquoi pas ? Nous sommes tous de simples artisans ! Unissons-nous. Enfin bon hein ! C'est seulement une façon de parler ! Juste une image.

Le très respectable camarade artisan ne me laisse pas le temps de poser la question suivante (très frustrant pour un bavard tel que moi !) : « Vous savez, ici nous ne faisons surtout pas de numérique, tout doit être

argentique et en noir et blanc. Nos tirages s'effectuent obligatoirement sur du papier baryté, pas de plastique... »

Euh, comment dire ?! C'est pas un peu directif tout ça ? Bon, c'est déjà pas mal, on échappe à la chambre, aux plaques de verre et à la draisienne pour se déplacer, mon dos est satisfait. Pourra-t-on malgré tout se passer du gélatino bromure ? Je l'espère, car sincèrement je ne sais pas comment ça marche.

J'ai l'impression fugace de feuilleter à toute vitesse un catalogue de pièces détachées pour matériels de collection où la photographie est présentée sous son aspect mécanique. Pourvu que les temps de pose ne soient pas strictement rationnés (on a droit seulement au 60^e les jours pairs ou au 30^e les impairs : c'est la disette totale, la famine et la frustration organisées). Et si les ouvertures faisaient l'objet d'un tableau à double entrée difficile à déchiffrer ?...

Je vais rater mon exam' c'est sûr. Depuis le temps que je fais l'impasse sur pas mal de sujets. C'est quoi la formule du baryté déjà ? BaO ou Ba(OH²) ? Et l'objectif ? Le zoom est permis ? Le boîtier doit-être manuel ? On a le droit de mettre des chaussettes par temps de pluie ? Il faut que je fasse bonne impression si je veux le rencontrer. Tiens, je vais lui parler du boîte à savon Kodak de mes parents, ça va peut-être le rendre indulgent, j'aurai une bonne note !

Pas le temps ! L'homme - pressé ou n'aimant pas le téléphone - m'invite très gentiment à venir admirer l'une de leurs expositions dans un coin de Paris, en me confiant sur un ton que je devine soudain gourmand « venez samedi, on aura davantage de temps pour pouvoir discuter technique ! »

Je l'ai remercié chaleureusement, car j'ai été bien élevé. J'aurais quand même bien voulu pouvoir lui glisser que la mécanique n'était pas mon fort et que je voulais juste parler un peu de photographie.

Claude

Des millions de photographes

Dans le Monde du samedi 12 février, Michel Guerrin signe un papier intitulé « *nous sommes tous de grands photographes* ». Il revient sur la multiplication des photos dites d'amateur dans la presse, et tente d'en analyser les raisons. Il illustre ses propos de plusieurs exemples : tsunami*, *people* piégés, la prison d'Abu Ghraib et fait remonter l'origine de cette tendance aux crashes du 11 septembre à New York.

D'après lui, chacun « veut raconter sa vie » (moblogs) et est « prêt à shooter tout ce qui bouge ». Que ce soient les TV ou les journaux et magazines, les groupes de presse ouvrent en grand leurs colonnes ou leurs sites à ce flot d'images.

Les « pros » quant à eux s'inquiètent de voir cette déferlante mise en valeur, étudiée, analysée. En premier lieu pour leur travail, ensuite parce que le statut de ces centaines de clichés s'en trouve modifié.

Michel Guerrin affirme qu'expliquer ce phénomène par les seuls bouleversements technologiques paraît insuffisant. Il soutient que les sociétés occidentales sont attentives - pour des raisons culturelles - au point de vue des amateurs dans le monde.

Je crois - bien modestement - qu'il mésestime un changement de comportement plus profond. Les reporters ne peuvent être partout à la fois et surtout au moment crucial (d'où vides à combler) et quand ils sont sur un événement, la manière dont-ils retranscrivent la réalité n'est peut-être pas (ou plus) celle qu'attendent les lecteurs.

L'attitude de ces derniers peut ressembler à une sorte de « revanche » sur une presse en perte de vitesse, rendue moins crédible en raison des (faux ?) problèmes d'éthique, des autocensures, des manipulations supposées ou réelles, des influences ou des approximations simplificatrices.

Toutes ces « retenues » ont volé en éclat dès que le témoin local (ou le promeneur) a pu faire parvenir ses observations par d'autres canaux (internet par exemple), observations que les lecteurs ou les téléspectateurs souhaitaient retrouver - sans succès - dans le traitement quotidien de l'information.

Les rares endroits où les journalistes oeuvrent sans (trop) côtoyer les amateurs restent - de

moins en moins - les zones de conflit ouvert.

Car ce qui prime justement dans « l'amateurisme » c'est son isolement. Non pas physique (ce serait plutôt dans ce cas l'instinct grégaire qui le guide !) mais plutôt l'indépendance d'esprit : *a priori* aucun calcul, aucune manipulation, il photographie ce qu'il voit sans avoir à se soucier d'une ligne éditoriale, d'un sujet dimensionné ou d'un politiquement correct castrateur. Il conserve sa liberté de parole, que certains aimeraient bien voir restreinte. Le photographe voyageur déclare : voilà ce qui s'est passé, ce que j'ai vu, je n'ai pas de message, pas d'interprétation, je rapporte les faits bruts constatés.

Bien entendu, certains groupuscules, agents d'influence ou autres, tentent de profiter du mouvement pour glisser leur propagande mais se retrouvent vite pris au piège justement par la multiplication des sources qui viennent contredire leurs propos. (Certains sites se sont créés pour faire une chasse efficace aux « manips », bobards et autres montages et sont alimentés par des milliers d'internautes vigilants et responsables.)

Les qualités technique et artistique des photos « amateur » peuvent, dans un premier temps, paraître y perdre en raison d'un excès de réalité. Ces manques sont compensés par l'innocence et la maladresse. De plus, pensons à certains artistes ou chercheurs, esthètes autoproclamés, qui creusent dans la même direction pour approcher une réalité... Patrick Chauvel (Paris-Match) déclarait : « J'aime bien un certain amateurisme dans les photos. C'est comme si le lecteur les avait prises lui-même. Si les clichés sont trop beaux, on oublie le témoignage ». Il doit être ravi !

On assiste donc à une perte d'influence des auteurs, prescripteurs, de tous ceux enfin qui se voulaient détenteurs de la vérité avec tous les grands V, qu'ils y mettaient.

Nul doute que la « concurrence » à laquelle se livrent ces millions de photographes fera naître des écoles, des styles qui, à la différence des anciens maîtrisés par de petits groupes, seront imaginés et imposés par le plus grand nombre.

Claude

* PC 98 où j'évoquais déjà la tendance à propos de cette catastrophe.



Certains d'entre vous ont peut-être regardé des documentaires

TV sur les bombardements de Dresde, les 13 et 14 février 1945. On y parlait (et montrait le travail) d'un certain Erich Höhne, photographe, qui fut l'un des très rares à pouvoir opérer : la zone a été bouclée pendant de nombreuses semaines, et les autres habitants avaient des soucis d'un ordre tout à fait différent...

Après quelques recherches, j'ai trouvé sur un site allemand, une bio de ce photographe « inconnu » qui a pourtant laissé un témoignage fort sur les conséquences de cette opération aérienne encore controversée de nos jours. Pardon pour les imperfections, mon allemand est très loin...

Dresde

Erich Hoehne (s'orthographe aussi *Höhne*)

1912 Naît à Dresde. S'intéresse très jeune à la photographie.

1924 Entre dans une association de jeunesse, style « Sport et Travail ».

1926-1930 Formation de mécanicien de précision dans l'usine Zeiss-Ikon de Dresde

1930-1945 Ingénieur de laboratoire chez Zeiss-Ikon

Dès 1931 Membre de la « corporation photo des travailleurs ». Fait la connaissance à Dresde et Freital, de Erich Pohl et Richard Peter.

1939 S'engage dans l'armée. Son travail consiste à monter des appareils Zeiss-Ikon sur les avions de chasse

1941 Mariage avec Dora Rose, qui deviendra plus tard sa collaboratrice

En février 1945 Photographie le bombardement de Dresde. Il reçoit une autorisation de photographe les camps de réfugiés des habitants de Dresde pour le compte du Land saxon. Il utilise pour cela un Contax-Kleinbildkamera.

1945-1968 En tant que journaliste freelance à Dresde, il travaille avec Erich Pohl avec lequel il fonde le « service d'images de Dresde », alimenté en particulier par la reconstruction de Dresde, et sur ordre du gouvernement du Land saxon et du bureau d'information.

Ses travaux sont publiés dans de nombreuses revues et maisons d'édition ou exposés au Musée de la ville.

À partir de 1968 Après le décès Erich Pohl, il dirige le service d'images avec sa femme

1982 Il se retire du journalisme

1999 Il meurt à Dresde.

Claude

Science

Dans le numéro précédent j'abordais les écrans souples pour vêtements. « Science et avenir » va un peu plus loin dans les recherches sur le camouflage.

Comment pourrions-nous prendre des photos ?

La difficile quête de l'invisible

Pour l'instant, l'art de devenir invisible demeure l'apanage des magiciens, des sorciers ou de certains personnages imaginés par les auteurs de science-fiction. Les scientifiques tentent de briser le monopole en mettant sur pied plusieurs tactiques. La dernière proposition en date consiste à empêcher un matériau de réfléchir la lumière. En utilisant une propriété déjà connu de certains matériaux conducteurs, les plasmons, Andrea Alù et Nader Engheta envisagent de les rendre invisibles à l'œil humain, selon le site de la revue Nature.

Les plasmons sont des ondes

électroniques qui existent à la surface de certains matériaux, notamment l'or et l'argent, et qui sont liées à la propagation d'électrons. Ces ondes peuvent être "domestiquées" en modifiant le matériau. L'idée de Alù et Engheta est de faire résonner de concert les longueurs d'ondes des plasmons et de la lumière afin que le matériau ne renvoie pas les ondes lumineuses.

Pour l'instant les deux chercheurs de l'Université de Pennsylvanie n'ont pas réalisé d'essai, ils ont soumis leurs calculs à la revue Physical Review pour publication. Mais l'invisibilité, ou la transparence, est loin d'être atteinte. La limite principale de ce concept est qu'il ne fonctionnerait que pour une longueur d'onde lumineuse à la fois.

D'autres équipes se sont attaqués au problème de l'invisibilité en utilisant la tactique du caméléon, autrement dit en projetant sur l'objet la scène qui se trouve derrière-lui afin qu'il se confonde avec l'arrière-plan.

Exclusivité « Planche Contact » : la première photo non truquée qui démontre qu'il y a bien de l'eau sur Mars.



C'est déjà de l'Histoire

Il y a deux ans, une revue de TV, publiait un article de Laurent Gervereau (ancien directeur du Musée d'Histoire contemporaine) qui dirige « L'image ».

Signes du temps - Malgré les fulgurants progrès techniques, la liberté d'informer n'a pas progressé, tant les militaires tentent de la maîtriser. Retour sur un siècle et demi d'images de guerre.

« Cette guerre (*Irak*) apporte un démenti cinglant à ceux qui veulent croire en un monde où les images déferleraient sans plus rien cacher du foisonnement terrestre. L'abondance n'implique pas le choix : on a beau sauter d'une chaîne à l'autre, on tombe toujours sur les mêmes images imposées à un public planétaire captif. Car il n'y a pas toujours corrélation entre les avancées fulgurantes d'une technique de diffusion et la liberté d'informer. Nous avons beau vivre une époque qui, grâce à Internet, permet de cumuler l'écriture, l'image fixe et la vidéo, la possibilité de refléter ce qui se passe en Irak s'avère bien moindre qu'il y a trente-cinq ans au Vietnam. Dans le même ordre d'idée, l'apparition de la photographie sur un théâtre d'opérations, en 1855, durant la guerre de Crimée, s'est traduite par une régression par rapport à ce que montrait la peinture : on ne discernait, sur ces tout premiers clichés, ni morts ni blessés, aucune action, mais juste des ruines et des soldats prenant la pose. Il fallut attendre dix ans, avec la guerre de

Sécession, pour voir photographiés les premiers cadavres sur un champ de bataille. Ensuite - guerre des Boers, Première Guerre mondiale, guerre d'Espagne avec ses images de bombardements de civils qu'on retrouvera en 1939-1945, puis pendant les affrontements de la guerre froide, en Corée ou ailleurs -, la couverture des conflits devait aboutir à cette expérience unique que fut donc le Vietnam. Photographes, reporters et cameramen se sont alors retrouvés dans un côté-à-côté fusionnel avec l'armée, au point de parfois devoir prendre les armes et tuer, eux aussi, pour ne pas mourir durant les opérations. Tout était retransmis. Du coup, les citoyens spectateurs eurent le nez dans la guerre et finirent par désertier ou rejeter ce camp américain dont la moindre atrocité était rapportée.



Les militaires en ont tiré la conclusion que, puisque la guerre relevait d'un temps et de lois hors de ceux régissant la vie civile, il fallait séparer le théâtre d'opérations de l'activité civile des représentants de la presse. Ceux-ci ne purent plus voir ce qui se passe mais plutôt rapporter ce qui ne se passe pas toujours. La démonstration en fut donnée depuis : lors de la reprise des Malouines par l'armée britannique, puis pendant la guerre du Golfe et enfin en Afghanistan, contre les talibans. Aujourd'hui, le fait nouveau, c'est que le plus fort s'est montré le plus faible sur la scène internationale. Il a perdu, malgré sa force de frappe audiovisuelle, la bataille de l'opinion. Aujourd'hui, à part le public américain - dont le traumatisme n'a cessé d'être sciemment réveillé depuis le 11 septembre - le monde entier rejette cette guerre. L'autre nation qui a engagé des soldats sur place, le Royaume-Uni, cédera sans doute à de vieux ressorts psychologiques menant à l'union sacrée. En revanche, particulièrement en France, la grande nouveauté relève d'une possible distanciation par rapport à l'événement. Il me semble donc fort intéressant d'observer comment nos médias, qui ont appris à ne plus tomber dans les mêmes ornières qu'il y a dix ans, rencontrent la vigilance pacifiste d'un public qui a commencé d'apprendre à lire le petit écran pour ne plus s'en laisser conter. Avec l'importance d'Internet, qui permet de réfuter la propagande et de se livrer, désormais à grande échelle, à une contre-information, l'issue de cette guerre qui, si elle ne laisse aucun doute sur le plan militaire, est loin d'être jouée sur le terrain des consciences ».

Il est toujours facile - après coup - d'émettre une opinion... Laurent Gervereau avait raison de se demander comment nos médias réagiraient avec la distance que leur permettait la non participation à cette guerre. En revanche, quand il mentionnait que ces mêmes « médias avaient appris en dix ans (par rapport à la première guerre du Golfe) à ne plus tomber dans les mêmes ornières », là je demeure sceptique. Cette distance à l'image (aux images) n'a pas bénéficié aux commentateurs qui se sont engouffrés dans les mêmes « tunnels » de paroles, les mêmes séquences en boucle, ou les mêmes photos de Une. Les mauvaises habitudes ne se perdent pas facilement. Et sa vision d'un public « qui ne s'en laisse plus conter » s'est révélée exacte : il suffit de voir les sites - personnels ou associatifs - qui se sont créés en l'espace de quelques années pour contrer justement une presse qui continue de « perdre du poids » que ce soit financièrement ou en terme d'influence.

Le piqué du petit oiseau

Dans Planche Contact 84 (novembre 2003), je mentionnais que Kodak présentait un nouveau plan stratégique : abandon de tout investissement en Recherche et Développement sur les pellicules...

Cette fois-ci, le groupe annonce la fermeture de ses laboratoires de développement argentique de

Nantes et de Toulouse pour la fin mai 2005. Les cent soixante personnes concernées devraient être reclassées dans les labos de Créteil et de Vienne (Isère). L'activité de ces deux unités a chuté de 50% en l'espace d'un an et demi. Ces derniers mois ont déjà vu la fermeture des centres de Lorient, Poitiers, Seclin, Villé, Vitrolles et Caen. D'ici septembre 2005, ce sont encore 270 emplois qui disparaîtront du centre de Chalon-sur-Saône.

D'un autre côté, SFR a annoncé la signature d'un accord avec Eastman Kodak qui permettra à ses clients d'imprimer des photos à

partir de leur téléphone portable. Le service « Album Photo SFR/Kodak » sera disponible à partir de mai prochain pour tous les clients SFR équipés d'un téléphone et d'un abonnement permettant le transfert de données par la technologie WAP ainsi que les messages images (MMS), a précisé la filiale de mobile de Vivendi Universal et Vodafone dans un communiqué. Les termes de l'accord n'ont pas été précisés. Le service permettra d'archiver sur internet les photos prises à partir d'un téléphone portable ou d'un appareil photo numérique, de les organiser et d'en commander les tirages.

C

Historiette

Pedro II (1825-1891) qui fut empereur du Brésil acheta en 1840 un appareil de Daguerre au chapelain d'un navire français. L'homme lui en enseigna le maniement. On peut supposer qu'il fut le premier sud-américain à prendre une photo. Cet art l'a passionné toute sa vie mais davantage comme collectionneur que comme artiste.

Il subventionna des photographes étrangers installés à Rio et nomma l'un d'eux au poste officiel de « photographe de la cour » en 1851. Il acheta ou fit acheter des centaines d'albums. Sa collection de 25000 images est en cours de restauration à la Bibliothèque Nationale brésilienne.

*Je croyais au témoignage, j'étais naïf.
Je hais mes photos de guerre. Avoir
fait ce métier est la honte de ma vie.
Je dois protéger la dernière partie de
ma vie en créant de la beauté.*

Don McCullin

Avec James Nachtwey, Don McCullin est l'un des plus grands reporters de guerre. Ses photos du Vietnam eurent un impact certain sur les consciences et participèrent au mouvement pacifiste. Retiré à la campagne, il photographie les paysages.

Agence

spécialisée dans les photos d'anonymes

Créée en 1993, l'agence Grore Images diffuse des photos d'anonymes trouvées sur la voie publique (pas dans les poubelles). « Ces images ont été jetées ou perdues dans la rue, explique Philippe Mairesse, fondateur de l'agence. Elles témoignent d'une rupture entre la photo et celui qui la possédait. » Ces petits morceaux d'histoire personnelle ne sont ni retouchés, ni restaurés, juste réassemblés quand ils ont été déchirés. Les clichés sont diffusés aux risques et périls du diffuseur, puisque les personnes photographiées n'ont pas donné leur accord. Depuis trois saisons, sensible à la démarche de Grore Images, le Théâtre des Amandiers de Nanterre étale ces clichés anonymes sur ses affiches, donnant la liberté aux passants d'imaginer l'histoire de ces gens.

www.grore-images.com

Signalé par Kevin

Pas très léger, mais...

« Les diapos, c'est comme les pets, ça fait fuir tout le monde sauf leur auteur ». Céline Robinet - « Vous avez le droit d'être de mauvaise humeur mais prévenez » - Ed. Le diable vauvert.

Le Monde 2... ???

Une annonce en 3e de couv signale que les amateurs, à partir du vendredi 11 mars peuvent envoyer 5 photos 18x24 qui pourront (si elles sont retenues) être publiées dans un numéro de l'hebdo...

Légende de 150 signes max par photo, biographie de l'auteur 600 signes max, plus la lettre autorisant la publication (disponible sur le site) doivent accompagner impérativement chaque envoi à « Photo des lecteurs - Le Monde 2 - 80 Bld Auguste-Blanqui - 75707 Paris Cedex 13 ». Pourquoi une telle ouverture ? Gagner du lectorat en alléchant les candidats qui achèteront semaine après semaine pour voir si leur photo est bien là ? Pour un quotidien qui refusait, il y a quelques années, toute photo...



Dates à retenir



Le 11 mai

Assemblée Générale

Le 22 mai



« Sortie bateau » (précisions à venir)

Films de Photos

Le festival international du film court métrage transforme chaque année Clermont-Ferrand en capitale mondiale du cinéma.

10 salles pour un total de 4500 places, plus de 130000 entrées, 64 programmes regroupant 435 films venus de 50 pays !

Cette année, la nouvelle tendance fut à l'image fixe.

La recette est simple : une histoire racontée par une voix « off », des photos filmées, souvent en noir et blanc, sur lesquelles l'objectif zomme, panote, coute...

Comme pour se faire pardonner il y a quelques rares plans timidement animés.

Les Distinctions suprêmes, grands prix national et international, ont été décernés sous les sifflets de désapprobation, à deux films de 9 et 10 minutes au cadre fixe dans lequel s'animent en arrière plan un ou deux personnages.

Est-ce vraiment cela le cinéma ?

Et si vraiment l'émotion venait du noir et blanc dévolu à l'oubli, du plan fixe à l'action figée, du seul mouvement de fondu d'un plan à un autre...

Oubliez donc vos caméscopes et votre tube cathodique, ne voyez-vous pas que l'avenir est à l'instantané photographique ?

Histoire de fixer les idées !



Voilà les cerises, pour le gâteau du 100^e numéro de Planche Contact

Les expos du Club

16/03	30/03	Alain Trémel	Armor
30/03	13/04	Bérengère Jaulin	Touraine
27/04	11/05	J.Philippe David	
11/05	25/05	Bruno Ronflé	

Vous en souvenez-vous ?

Période disponible pour les auteurs

Du 25 mai au 8 juin

Merci de bien vouloir me contacter si vous avez un sujet que vous désirez voir exposer.

Les auteurs qui souhaitent organiser un vernissage sont priés de se renseigner auprès du CASC, 3 semaines à un mois à l'avance, pour convenir d'une date.

Alain

claude

Lives & Expositions

mai	11 Ass. Générale	25 Cafét	juin	8 Cafét	22 Cafét
-----	------------------	----------	------	---------	----------

Non loin de chez notre ami Jean-Pierre Buffeire, une expo au **Musée industriel de la corderie de Vallois**, 185 route de Dieppe, 76960 - ND de Bondeville.

Sophie Zénon accompagne le passé et le présent de lieux industriels, avec des photos anciennes des personnels ou des détails de tissus peints.

Jusqu'au **24 avril**.

Goum

A la **FNAC St Lazare** vous irez sans guide Nathalie visiter le **Goum** situé sur la Place Rouge à Moscou. « Temple de la consommation » devenu magasin d'Etat en 1918.

Olga Svlibova, fondatrice de la Maison de la Photo de Moscou a découvert des images d'archives signés de grands noms de la photo russe, tels **Alexandre Grinberg** ou **Alexandre Khlebnikov**.

Jusqu'au **2 avril**



Rappel
MEP

« Match » retour

Le groupe de Paris Match a mis en vente le 17 février un nouveau bimestriel intitulé « Match du Monde ». Dans son éditio il est précisé que cette nouvelle publication se propose « d'aller à la rencontre des 'ailleurs', par le biais de reportages et de rencontres qui placeront l'humain au coeur du propos. Nous ferons ainsi la connaissance de ceux qui, humbles ou stars, incarnent leur pays, leur peuple ». La volonté est également de rendre toute sa place à la culture...

Ce numéro 1 embarque pour l'Amérique du sud (Brésil, Chili, Pérou...), parle de musique (Chico Duarte, Gilberto Gil). Pas mal de photos, surtout « touristiques » ou « accrocheuses » (La religion du corps au Brésil ou les favelas) même si quatre pages sont consacrées à Sebastiao Salgado - pas à ses photos mais à l'homme...

« Bon voyage » (l'agence de tourisme) est également partie prenante de cette nouvelle aventure... (Match du Monde, 3,5€, tous les 2 mois)

La Maison Européenne de la Photographie, rue de Fourcy (4e) ouvre ses portes gratuitement tous les mercredis à partir de 18 h.

« Images »

Le nouveau numéro de ce magazine est sorti vers le 8 mars. Il est également prévu un numéro spécial de 144 pages qui devrait paraître aux alentours du **2 mai** (La parution étant très erratique, il est conseillé de surveiller...) Ce hors-série retracera la vie du studio Harcourt.

U2

Anton Corbijn est un « accompagnateur » du groupe U2 depuis vingt-deux ans. En plus de trois cents photos, il livre un journal de bord du groupe, aussi bien vie privée que publique.

U2 and I - Schirmer/Mosel éditions, 119 euros.

Bagara

L'Afrique, une expo de **Ed van der Elsen** (1925-1990), à l'**Institut néerlandais**, 121 rue de Lille, Paris 7e.

Jusqu'au **3 avril**

Photo Club Paris Bercy
CASC - 143 rue de Bercy 75012
Président : **Pascal Collemine**
pascal.collemine@wanadoo.fr
Secrétaire : **Sandrine Benoist**
Trésorier : **Jean-Claude Monteil**
jean-claude.monteil@cca.finances.gouv.fr

Cotisation : 40 euros, Labo : 15
Réservations Labo : 01 53 18 20 85
La Rédaction ne peut être tenue pour responsable du contenu des articles qui n'engage que leur(s) auteur(s).
Planche Contact : **Claude Perdereau**
claude.perdereau@free.fr

Webmaster

Sandrine Benoist
sandrine.benoist@wanadoo.fr

<http://pcpb.free.fr>
pcpb@free.fr